

## Chapitre 1. Une mystérieuse disparition

Je m'appelle Athéna. J'ai 10 ans et je mesure 1,47 m. Mes cheveux sont longs et bruns. J'ai les yeux verts. Je suis joyeuse et j'adore chanter. Quand la musique m'emporte, je suis capable de sautiller dans tous les sens.

J'habite avec mon frère Kallys à Athènes. Il a 8 ans et il est très curieux. Il adore se cacher mais quand on le trouve, il est mauvais perdant. Kallys est très gourmand ! Il ne résiste à aucune sucrerie. Ses cheveux sont bruns et longs, comme les miens, mais contrairement à moi qui ai le teint pâle, lui, il est toujours bronzé. Il faut dire que je suis assez souvent malade et fatiguée. Quand cela m'arrive, la tête me tourne et je dois manquer l'école. Je suis alors très déçue, surtout lorsque je les vois jouer joyeusement dans la cour.

J'habite avec ma famille dans les quartiers pauvres de la ville, ceux qui sont situés au pied de l'Acropole. C'est le nom d'une colline calcaire qui domine Athènes où se trouvent de splendides temples en pierre. Le plus grand et le plus majestueux d'entre eux, c'est le Parthéon : c'est un temple dont la construction vient d'être terminée. Il est dédié à la déesse protectrice de notre ville: Athéna. Ce n'est pas moi, bien entendu, mais je suis très fière de porter son prénom !

Mon père s'appelle Rotteros et fabrique des vases en céramique. Il s'est spécialisé dans la production de *stamnos*, des vases antiques qui servent à mélanger et à conserver le vin.

Ma mère se nomme Mia et elle tisse des tapis sur son métier à tisser en bois qui se trouve sur le pas de porte de notre maison. Cette dernière est construite entièrement en bois et n'a qu'un seul étage. Comme nous avons peu de moyens, nous ne pouvons pas réparer les trous dans ses parois. Notre maison ressemble donc à un petit abri mal construit.

Dans ma rue, des poules se baladent librement et il y a des chiens errants. J'ai réussi à en amadouer un, que j'ai appelé Che-Che. Il vient tous les jours quémander des

restes de nourriture et se laisse caresser. J'adore ces moments-là ! Le seul animal que nous possédons, c'est un mouton. Il s'appelle Anton. Sa toison est blanche et il est adorable ! Il peut brouter dans un petit enclos qui est situé derrière notre maison.

Un matin, alors qu'il fait grand beau et que le ciel a pris une couleur bleu intense que nous connaissons bien à Athènes, je pars me promener avec mon frère dans notre ville. Au bout de notre rue, je rencontre Iléana, une de mes très bonnes amies. Nous nous sommes rencontrées quand nos mères ont commencé à travailler ensemble. Iléana a déménagé à Athènes avec sa mère car elles ont fui la guerre.

Comme Iléana habite le même quartier que moi et fréquente la même école, nous nous croisons souvent dans la rue. Nous commençons donc à discuter ensemble.

Un instant plus tard, alors que je me retourne : mon frère Kallys n'est plus là !

Paniquée, je ne sais plus que faire. Je dis rapidement « αντίο » à Iléana, ce qui signifie « au revoir » en grec, et je me lance à la recherche de mon frère. Comme je sais qu'il est fasciné par les statues et par l'architecture, je pense qu'il est monté sur l'Acropole et décide de m'y rendre.

Parvenue dans une rue d'un quartier plus aisé que le mien, j'aperçois un homme d'une trentaine d'années qui conduit un char de course tiré par un cheval splendide. L'homme inspire confiance et je lui raconte ma situation. Il se présente : il s'appelle Iníochos. Comprenant mon désarroi, il me propose de m'emmener au plus près du Parthénon et m'aide à monter à ses côtés sur son char. Ce dernier est richement décoré de sculptures en bas-relief. L'une d'elle représente Poséidon, facilement reconnaissable grâce à son trident. Je distingue également une chauve-souris et un chacal mais je ne comprends pas la raison de leur présence à ses côtés.

Nous passons devant le Théâtre de Dionysos. De nombreuses statues ornent le bâtiment de la scène. Kallys pourrait être ici ! Un rapide coup d'oeil me permet de comprendre qu'il faut poursuivre notre route.

Nous arrivons alors au bout de la route carrossable et Iníochos me dépose devant les Propylées. Je le remercie chaleureusement et lui fait un signe de la main, avant de me

lancer dans l'ascension des marches de pierre qui permettent d'accéder au sommet de l'Acropole.

Il fait une chaleur suffocante et je cherche l'ombre. Je marque une pause à mi-hauteur. J'aperçois alors un vieillard, recroquevillé contre le mur. Il paraît sans âge mais semble connaître les lieux.

- Comment vous appelez-vous ? je lui demande.

Il me répond d'une voix grêle :

- Moi, c'est Sais.

- Pourquoi bégayez-vous ? lui fais-je.

- Mais mon nom, c'est « Sais » ! me rétorque-t-il, légèrement agacé.

- Arrêtez de bégayer !

- Puisque je te dis que mon nom c'est « Sais », s'époumone mon interlocuteur.

- Ah bon, d'accord, je lui concède.

- Pourriez-vous me servir de guide sur l'Acropole. J'ai perdu mon frère et je pense qu'il est venu ici pour admirer ses propres yeux la statue en bronze d'Athéna Promachos. Elle le fascine ! Il faut dire qu'avec sa hauteur impressionnante, on la voit depuis notre maison.

- Non, je ne peux pas t'accompagner, me répond Sais, car Athéna a tué mon père.

- Pourquoi donc ? je lui répons.

- Parce que mon père lui avait volé sa potion magique qui lui avait permis de vivre si longtemps. Mais je peux t'aider dans tes recherches en te confiant λίγο, une vipère à laquelle aucune serrure ne résiste. Son prénom signifie petit, en grec. Tu verras, Ligo te seras fort utile.

- Je vous remercie, Sais, je lui fait. J'espère qu'ainsi je vais pouvoir retrouver mon frère.

Je continue donc l'ascension des marches accompagnée de la petite vipère verte et je parviens enfin au sommet de l'Acropole. Je suis maintenant devant la statue d'Athéna. Elle est splendide et brille sous l'intense soleil. Un vent léger, venu du large, rafraîchit enfin l'atmosphère. Le panorama est splendide : je distingue toute la

cité d'Athènes entourée par ses murailles, ainsi que les Longs Murs, ainsi que l'on appelle les remparts fortifiés qui s'étendent jusqu'au Pirée, notre port principal.

Aucun Kallys en vue. J'inspire alors profondément et me demande en mon for intérieur : « Par où aller ? »

C'est alors que des voix d sagr eables résonnent à mes oreilles :

- Y a pas de place pour les pauvres, ici, retourne en bas ! Ici, on n'est pas pauvre !